

Milwaukee Cephalopod

Extrait

2^e Cahier 1808

La forêt enchantée
du Caste

La montagne s'éclaircit, et son sommet se dore
Des premiers feux du jour allumés par l'aurore,
Le Casque de Renaud respandit de ses traits,
Renaud respire un air et plus pur et plus frais,
Zéphyre a répandu sur sa tête arrosée,
Ces perles du matin cette fraîche rosée
qui des objets étints animant la pâleur
à de ses vêtements ravivés la couleur
telle au souffle des vents la rose épanouie
relève le matin sa tête réjouie,
ou bien, tel au printemps ranimant son essor
le serpent rayonné se roule en cercle doré
Renaud voit rayonner son Casque et son armure
et d'avance en content un favorable augure
il marche, il voit déjà ces lieux et même lieux
dont l'aspect a frappé le plus audacieux
mais loin d'épouvanter l'œil par des fantômes sombres
un bois tranquille étend ses pacifiques ombres
il entend murmurer les sources et les ruisseaux

Zephyro en soupirant gémit sous les berceaux
Cygne, en son plaintif répond à Philomèle,
une vague harmonie à leur accorde se mêle,
et les sons mariés de la lyre et du veu
se font un quatuor accord de mille accords. Divers
le hier s'attendoit à voir trembler la terre
au bruit de la tempête aux éclats du tonnerre
il voit des pins des fleurs, des plantes des roseaux
il entend le Zéphire il entend les oiseaux ;
suyvir et savant il observe en silence
et d'un pas circospect vers la forêt s'avance
une fleur s'offre alors qui d'un coup négligent
surgente et dans le pin toute en nappe d'argent
le fleuve orne, le boir le boir orne le fleuve
un dombre s'embellit l'autre de flots s'abreuve
et d'un commun s'enrichissant tout deux
dombrazz et de fraîcheur font une échange heuruse
Néand cherche un passage un pont s'élève en voute
et sur des arches d'os ouvre une large route
il y vole, il s'élance et la déjà franchi
le fleuve se soubre arrache avec furie

le pont qui tout à coup s'ébranle, s'écroule et brise,
s'éroule et disparaît sous son sein. Devant
ce flot jailli si doux font un effroyable torrent
qui roulant à grand bruit de ravin en ravin
des rochers qu'il entraîne engoûte la pluie
Lorsqu'il se retourne vite se voit le flot rouler
se replier, regir, et le pont s'éroule.
mais il peintre enfin pour les forêts antiques
à peine à tel peu mille objets fantastiques
autour de lui fontain s'effrent de toutes parts
des prodiges sans nombre attachés au regard
il voit naître des fleurs qu'une eau limpide arrose
le lys pur filé en s'épanouissant la rose
les fontaines jaillir, mille brillans tableaux
dans leur sein répète les jeunes arbrisseaux
il voit se relever beaux et pleins de jeunesse

Lorsque les ombres de la nuit ont couvert de leur
voile funèbre la surface de notre malheureux globe,
lorsque les vents déchainés se font entendre, en portant
l'effroi et le découragement dans les âmes timides, ou
lourdaient par la mélancolie des passions; c'est alors, dis-je,
que les souvenirs des malheurs passés, ou du bonheur
qu'on a perdu sans retour se retracent, en élévant dans
le cœur des orages plus terribles que ceux produits par le
 choc des éléments; Car après la tempête le calme revient,
tandis, qu'il ne renait jamais dans les cœurs ulcérés; le
malheur fait des ravages irréparables, il n'y a plus que des
moments de calme trompeux:

Notre vie n'est qu'une ombre, qu'un nuage sombre, à la mort
finissent nos malheurs, ou notre ennuie,

Notre vie n'est qu'une ombre qu'un nuage sombre, à la mort
finissent nos malheurs ou notre ennuie

Mardi 4. 8bre 1898.

Créole

Par Vintu.

pour bien écrire, il faut écrire souvent. pour mettre l'orthographe
il faut conjuguer des verbes; pour faire tout cela, il
faut avoir du courage; pour avoir du courage, il faut
penser qu'il n'y a pas de honte à apprendre, mais qu'il y
en a beaucoup à ne pas savoir toutes ces choses qui
font les fondements, et la preuve d'une bonne éducation.
je voudrais bien écrire quelques lignes aujourd'hui pour faire
plaisir à mon bon maître, mais je n'écrirais pas bien parceque
je viens de copier de la musique, et que cela fatigue la
main. que dire je n'en fais rien. je vais me remettre à faire
ce que je faisais autrefois, pour ne pas avoir l'embarras de
penser lorsque je ne pense pas, et de parler lorsque j'ai rien à dire.
que le ciel est beau, comme les matines d'automne sont délicieuses,
et comme les soirées sont mélancoliques! ~~Comme~~ au lieu de l'astre
brillant qui répand sur cette partie de notre globe des flots
~~actés~~ de lumière, une vapeur légère nous en dérober le éclat, mais
pas bientôt elle se dissipe, et le soleil sort radieux de
cette enveloppe diaphane. et nous amène un beau jour;
~~Comme~~ son jour disparaissant de première journée de printemps
bien différemment cette richesse que

Conjugaison du
verbe Dormir.

Présent.

je dors
tu dors
il dors
nous dormons
vous dormez
ils dorment

je

passé

j'ai dormi
tu as dormi
il a dormi
nous avons dormi
vous avez dormi
ils ont dormi

futur

je dormirai
tu dormiras
il dormira
nous dormirons
vous dormirez
ils dormiront

présent.

je dors
tu dors
il dort

tu nous dormons
vous dormez
ils dorment

imparfait

je dormais
tu dormais
il dormait
nous dormions
vous dormiez
ils dormaient

plus que parfait

je dormis
tu dormis
il dormit
nous dormîmes
vous dormîtes
ils dormirent

indefini

j'ai dormi
tu as dormi
il a dormi
nous avons dormi
vous avez dormi
ils ont dormi

Prés. antérieure

quand j'us dormi
que tu es dormi
qu'il est dormi
que nous sommes dormi
que vous êtes dormi
qu'ils furent dormi

parfait

j'avais dormi
tu avais dormi
il avait dormi
nous avions dormi
vous aviez dormi
ils avaient dormi

futur

je dormirai
tu dormiras
il dormira
nous dormirons
vous dormirez
ils dormiront

futur-passé

quand j'aurais dormi
il eût dormi
tu aurais dormi
nous aurions dormi
vous auriez dormi

conditionnel présent

je dormirais
tu dormirais
il dormirait
nous dormirions
vous dormiriez
ils dormiraient

passée

j'aurais vu juste dormi
tu eusses dormi
il eût dormi
nous eussions dormi
vous eussiez dormi
ils eussent dormi

imparfait

je dormais
tu dormais
il dormait
nous dormions
vous dormiez
ils dormaient

imparfait

il fallait que je dormisse
que tu dormisses
qu'il dormît
que nous dormissions
que vous dormissiez
qu'ils dormissent

Caprice

Par Novalis.

Le Caprice est enfant des esprits inquiets, les personnes qui ont les idées bien placées en ont moins que les autres. on devrait soigner dans l'éducation l'esprit des jeunes personnes et leur faire appercevoir de bonne heure que de changer d'idées, et en un mot d'avoies des Caprices fait le tourment de Ceux qui les aiment et de Ceux qui les entendent. une jeune personne doit chercher à se rendre l'esprit souple et à Condescendre aux volontés des personnes dont elle dépend. son Caractère ainsi formé, elle saura grès à ceux qui se prêtent aux siennes, et elle se fera aimer de tout ceux qui vivront avec elle.

Le bonheur

La Prudence.

Le bonheur est un mot; Chacun le mot fait Consister en ce que
se fait flatter son Caractère; les ambitieux, à être Comblés d'Honneurs
et de richesses; les libertins se font espérer à passer leur
vie dans la mollesse; les honnêtes gens persécutés du sort,
à être distingués des autres par leur malheur et leur probité;
l'homme vertueux seul fait Consister son bonheur dans
Celui des autres. il fait se maintenir, se soumettre à
tout, et braver le bonheur dans le témoignage d'une Confiance
qui lui laisse espérer la vie éternelle.

qui lui laisse espérer la vie éternelle.

Gmelin 25 Juin 1805.

De la Cotelette

Par Buisson.

Cotelette! ne rime pas de la Cotelette, le gourmand
en fait le plus grand Cas: en effet, elle présente à
son appétit un mets aussi varié que délicat. Les uns
aiment la Cotelette de mouton, les autres celle de
veau, ceux-ci la Cotelette de cochon, ceux-là celle
de porc frais, & que les Savans considèrent comme
étant à peu près la même chose, mais c'est peu de tout
ceci avantage, la Cotelette offre à l'observateur le sujet
de toutes ses méditations: Cas faux elle, jamais Rome
n'est été bâtie, jamais Parthage n'est été détruite,
jamais Alexandre n'est tué Clitus, jamais Annibal
n'est franchi les Alpes, jamais César n'est Conquis
le monde, jamais le monde n'est fait par Cas de lui.
L'écriture nous le dit: la femme fut ^{faite} de l'âne des
Cotes d'Adam, et c'est de cette Cote, que le genre
humain a pris naissance. Depuis ce temps la Cotelette
est l'objet de notre amour, de notre vénération
de nos délices, et je n'en mange jamais que je ne
remercie Dieu de m'avoir créé et mis au monde.

8 missidou 27 juin

un Mot.

Dum.

Quel mot voulez vous que je vous dise ? est ce un mot agréable ? en vous parlant, ce n'est pas difficile, est ce un mot heureux ? je ne suis ni un Esopé, ni un De Sèvre ; est ce le mot pour rire ? je vous l'offre ; s'il ne s'agissait que de jouer sur le mot je ne finirais pas.

C'est d'un mot (oui ou non) que dépendent la bonheur ou le malheur de la vie. si l'on dit la guerre à l'instant tout le monde se tue ; si l'on dit la paix tout le monde s'embrasse. si l'on dit bravo, tout le monde applaudit, si l'on dit ah bah, tout le monde siffle ; que de mots qui valent des volumes ! Thémistocle menaçait par Euribicade, au moment où l'ennemi allait s'emparer de la ville, oublier l'ingère pour se occuper que du salut des grecs, et lui dit : frappe moi si c'est que n'admire tous les jours dans Corneille, le quel mouvement du vieil horace ? est le moi de Médée, que de mots fameux dans l'histoire qui nous peignent si bien le caractère des héros ! les trois mots de César, en disant affre, je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.

les Spartiates n'employaient souvent qu'un mot dans
les réponses que devaient décider du sort de la
Patrie. voulez vous savoir le fin mot ? C'est que
les mots font les choses, et que la parole étant
une des causes des événements de ce monde,
ah bah ! ils ne donnaient pas tout.

L'évangile a été cherché et vous trouvez : il s'agit
de la vérité. C'est à dire que pour la trouver, on suppose
un Coeur droit et un esprit juste, avec de pareille guides
ou marche sûrement. mais qu'il est difficile de conserver
un Coeur droit au milieu du tumulte des passions, et
un esprit juste au milieu des sophismes !

Celui qui pourrait conserver la candeur d'un enfant et y
joindre la lumière d'un sage pourrait seul approcher de
la vérité.

on remarque dans les plus beaux génies qui ont illustré
la France une simplicité admirable qui fait honte à notre
siècle où l'on veut à toute force faire de l'esprit, les grands
hommes ont presque tous cette simplicité de moeurs dans leur
vie, et d'expression dans leur style : à voir les lettres
d'Henri IV, de Racine, de La Fontaine, de Montesquieu, la
vie de Cuvier, de Catinaut, on croirait presque qu'ils
n'ont point d'esprit. Ce maudite esprit est la cause
de tous nos malheurs.

Qu'est ce que l'esprit dont on parle tous les jours ? n'est ce pas la faculté d'appercevoir, de saisir avec promptitude les rapports que les choses ont entre elles ? un esprit juste les joindra dans leur ensemble et en tira des résultats utiles. l'esprit faux saisit ces rapprochements dans un horizon plus étroit et fait toujours des applications misérables, parce qu'il ne découvre les choses qu'à demi tandis que l'autre embrasse d'un coup d'œil tout ce qui répond à ce qui le frappe, en suivant comme un éclair tous les anneaux de la chaîne universelle.

Ce misérable esprit dont nous venons parler ^{ici} ~~ici~~ ^{est} ~~est~~ devenu le fléau de la société, des belles lettres, et des arts. il détruit la morale qu'il ne saurait envisager sous un point de vue fixe et déterminé, il détruit le bon goût parce qu'il ne peut s'étendre jusqu'à la limite d'une vaste conception. il sacrifie le raisonnement à une tournure de phrase piquante ou à un jeu de mots, dans les arts surtout, il veut toujours paraître, toujours briller, au dépens du bon sens, des vraies proportions et de l'expression simple et naturelle. il fait de petits hommes, de petits Poëmes, de petites tragédies, de petits écrits, où il y a tant d'étincelles que le plus fin n'y voit goutte. il fait des Trissotins et ne fera jamais un Molière.

le Lendemain

22

ne remettons jamais au lendemain ce qui peut être fait
le jour même. il ne faut pas attendre au lendemain pour trouver
cette maxime que tout le monde fait, et que tout le monde
renvoie à pratiquer au lendemain. Demain dit le pécheur, je me
convertirai; mais il meurt la veille. Demain je ferai du bien, dit
le riche; et les pauvres expirent la veille de besoin. Demain je
veux être sage: ^{dit le fou,} dès le moment il devient plus fou qu'à l'ordinaire.
Demain je battrai l'ennemi, dit le général d'armée: et il est
battu à platte-côte. Demain je ferai plus heureux, dit
l'homme de bien qui connoît la fortune changeante, et
qui fait que la veille ne ressemble jamais au lendemain (par
la raison que le lendemain ne ressemble jamais à la veille).
Le mot de lendemain fait tout notre bonheur en cette vie.
C'est lui qui repose la douce espérance; à demain donc

Papa dictait ces choses pour caresser
ma tante et ma mère, mes deux filles alors
étaient si jeunes pendant qu'il dictait, et il
inventait à mesure.

Les fleurs.

Dum.

Que de charme dans une fleur ! la nature n'a rien produit d'aussi aimable, et d'aussi enchanteur ! C'est avec raison que l'on compare la beauté à une fleur elle en a l'éclat et la fraîcheur et passe aussi vite qu'elle ; l'une est l'image de l'autre, en voyant une prairie embellie de fleurs, ou un bouquet de roses, qui ne pensive à la belle ? C'est le nid de l'amour ! les fleurs ont toutes un charme particulier qui les distingue et leur donne pour ainsi dire un caractère qui se vit en nous les sensations les plus vives, ou les plus douces. Malheur à celui qui peut sentir une rose sans éprouver les plus doux transports ! la douce et sombre pensée porte à la mélancolie. le Lis fleur et majestueux a toujours servi d'étendard aux braves de notre pays ; le tournesol nous rappelle une charmante fiction consacrée par la mythologie, il en est de même de l'hyacinthe et de l'ylivier. leur utilité n'est pas douteuse puis qu'elles ont tant de pouvoir sur l'imagination. la variété de leur forme et de leur couleur indique

D'une manière merveilleuse les différentes plantes qui
 couvrent la terre, on dirait autant d'osiflames au
 moyen desquelles on découvre de loin les plantes utiles
 de l'homme ^{et} celles qui lui font funestes, les
 naturalistes reconnaissent à leur structure les familles
 dont elles font partie, elles indiquent les saisons d'une manière
 précise, elles les annoncent même et font la première à
 nous promettre les plaisirs que nous avons bientôt après
 la nature parée de tous ses dons, la violette est la première
 qui s'offre à nos yeux enchanteés lorsque le premier soleil
 du printemps vient annoncer le réveil de la nature.

fleur charmante faite pour enivrer tous nos sens
 saturer par son parfum à quelque chose de céleste, et vous
 faites respirer le bonheur !

24	17
24	17
24	17
24	18
24	11
24	11
24	11
24	11
24	8
34	12
24	11
24	11
<hr/>	
324	5

adieu

F. B.

La Correspondance.

C'est le bonheur des absens qu'une Correspondance bien suivie : au lieu du plaisir de se voir, on a celui de se lire, on trompe son ennui, on croit entendre, s'ajuster ainsi et partager toutes les sensations qu'il éprouve les plus petites détails, les plus petites choses y sont intéressantes on se croit à sa place, et on se croit avec soi-même comme par enchantement. C'est ce qui se passe tout de nous, à travers le prisme de l'imagination. C'est le tableau magique de Tenire et de l'Ordon. le modèle des lettres, le chef = l'école épistolaire, c'est la Correspondance de M^{me} de Sévigné avec sa fille. l'esprit y brille à chaque page, mais le sentiment y domine tellement qu'il fait oublier l'esprit. quelle vérité! quelle naturel dans ses récits! on se croit avec elle, on se croit au milieu de ces esprits supérieurs de cette bonne Compagnie qui ont distingué le siècle de Louis XIV, et de ces grands génies qui ont illustré le siècle. mais quelle est touchante, cette mère; quelle est sublime, lorsqu'elle vient à parler de son amour pour sa fille! on découvre alors la source de ses expressions si justes et si vraies: c'est qu'elle avait l'esprit dans

le Cœur. & vous qui voulez bien écrire ! Lisa M^{me} De
Sivigny, vous trouverez dans ses lettres le secret de tout
dire et de tout pénétrer, avec une, grâce, une facilité, une vérité
une expression qui doivent à jamais servir de modèle
pour toutes les Correspondances.

—
Extrait De ~~son~~
—

Fils Du firmament, à la chevelure d'or, tu as donc
quitté pour jamais la plaine arabe. Des Cieux. l'occident
ta vient se porter : C'est là qu'est le lit superbe
où tu repose. les vagues de l'éther s'approchent pour
Considérer ta beauté ; elles s'élèvent lever tête blanche,
elles te voyent plus de majesté dans ton sommet et reculent
avec respect. repose dans ton ayele nocturne, o soleil ! pour
recommencer dans la joie la brillante carrière mais qu'un
son de harpe, mille touches ardentes s'élèvent dans l'éther !
quin chère brulant éclairer la salle des fêtes, le grand
singal revient triomphant la guerre de Brona est terminée
elle a passé comme un son qui frappe l'oreille et n'est plus
à chanter Cardea De Moaven, singal revient comble de
Gloire.

La Havraise
La France

Je chante Ce héros qui régna sur la France
par son droit de conquête et par son droit de naissance
qui par de long malheur apprit à gouverner

~~Calma~~ les factions fut vaincu et pardonné,
qui vainquit et ~~Majesté~~ et la ligue et libère
et fut de son sujet le vainqueur et le prince
descend du haut des cieux, ayasle vérité,
reponds sur mes ~~espér~~ écrit ta force et ta Cloté
que la ville des Rois facoutume à l'entendce
C'est à toi d'annoncer à qui la doivent apprendre.

Je chante Ce héros qui régna sur la France
et par son droit de conquête et par son droit de naissance
qui par de long malheur apprit à gouverner
Calma les factions fut vaincu et pardonné
qui vainquit et magnime, et la ligue et libère
et fut de son ^{sujet} vainqueur, le vainqueur et le prince,

descend du haut des cieux, ayasle vérité,
reponds sur mes ~~espér~~ ta force et ta Cloté
que la ville des Rois facoutume à l'entendce,
C'est à toi d'annoncer à qui la doivent apprendre
C'est à toi de montrer aux yeux de nation
les Conquêtes, effete de leurs divisions
et comment ta discorde a trouble nos provinces
et le malheur des peuples et la faute des princes

Extrait du Recueil d'Economie rurale
et domestique - par M^e Jacob Infona

J'ai connu un enfant qui perdit ses père et mère à l'âge de 7 ans; on voulait le placer dans un hospice; mais il demanda avec tant d'instance qu'on le laissât dans son village où il promettoit de travailler pour gagner sa vie, qu'on acquiesça à sa demande. — à 7 ans que pouvoit il faire? un fermier lui donna asile; d'abord pour le bœuf; il suivait le bœuf aux champs faisoit des commissions de domestique de la ferme, se rendoit utile et gagnait sa nourriture. une nuit qu'il étoit au parc, une Briebe mit bas, et mit deux agneaux; le Berger selon l'usage alla en jeter un; il supplia son maître de le lui donner, ce qu'il obtint sans peine. après que la Briebe eut louché ses petits, il emporta son agneau et pria qu'on lui donnât sa lait; il alloit de maison en maison chercha de qui nourrir son agneau; il lui construisit un abri dans un des coins de la ferme, et lorsqu'il fut en état de suivre le troupeau, il le menait avec lui; mais son Soigneur ne se bornoit pas à cela; il alloit dans le fossé et sur le chemin, couper des herbes et lui en faire du fourrage pour l'hiver. Comme on ne lui avoit le droit de glaner; il y étoit de l'aurore et ne quittoit qu'après le soir. par un heureux hazard, étoit qu'on lui avoit donné; il la fit couvrir au printemps elle eut au mois d'août suivant deux agneaux; alors il redoubla de soins, et de travail. j'ai vu cette bête

environ une perche de terre abandonnée depuis longtemps, une petite
hutte en bois morte qui allait choir. Dans la forêt voisine et qui
mottiquait avec de la terre, je l'ai vu, dit-je le continueur une
habitation pour lui et ses moutons, il apparut à ses tendres, vendit
les laines, trouva des mates pour ses familles, enfin, à 15
ans, il était propriétaire de 1/2 arbre. il jouait sans cette
petite propriété qui n'avait point de troupeau, et
l'autre parqua le sien dans leur champ. Sa perche de terre
ou il avait bâti sa hutte devint sa propriété et tout le
habitant un peu aisé voulurent contribuer aux frais de la
chaumière qui y continuait plus solidement. Cet industrieux
jeune homme, à l'époque où je quittais le village qui
habitait avait toute plusieurs acres de terre, il avait épousé
la fille d'un bergier qui avait aidé de son conseil, elle était
pauvre et son père ne pouvait plus travailler: il augmenta
sa maison, et eut son beau-père chez lui. quelque année
après, je m'informai du petit mouton (c'était le surnom qu'on
lui avait donné) j'apprenais avec satisfaction qu'il continuait
de prospérer.

l'homme peut jouir de la terre amère, et avoir Dieu dans son cœur
il peut goûter la douceur néerlandaise sans cette vie, et mourir sans
ses espérances pour celle qui ne finira jamais, ainsi le christianisme
sans érichonisme le plaisir et l'abus, deux. Donne cette forme humaine
qui constitue le vrai bonheur et plaisir. Deux plaisir! tu n'es pas
descendu des laines pour abrutir l'homme, mais pour troubler et
l'âme vers son auteur.

young

extraits des réflexions sur les paysages des montagnes
par M. de Chateaubriand

il ne reste plus qu'à parler du sentiment qu'on éprouve dans les montagnes, et c'est bien ! Ce sentiment, selon moi, est fort pénible. je ne puis être heureux là où je vois partout la fatigue de l'homme, et les travaux inouïs qu'une terre ingrate refuse de payer. le montagnard qui sent son mal est plus sincère que le voyageur ; il appelle la plaine le bon pays, et ne prétend pas que des rochers arides de ses sommets, dans ce site plus fertile, soient ce qu'il y a de plus beau, et de meilleur dans la distribution de la providence. Il paraît tout attaché à sa montagne, cela tient aux habitudes merveilleuses que Dieu a établies entre nos premiers objets qui lui sont chers, et les lieux où nous les avons éprouvés ; cela tient aux souvenirs de l'enfance aux premiers sentimens de l'âme, aux douceurs, et même aux rigueurs de la maison paternelle, plus solitaire que les autres hommes, plus serene par l'habitude de souffrir. le montagnard éprouve davantage de tout le sentiment de la vie il ne faut pas attribuer au charme de lieux qu'il habite, l'amour extrême qu'il montre pour son pays, mais à la concentration de ses pensées, et au peu d'étendue de ses besoins.

« mais les montagnes sont le séjour de la rêverie ? j'en doute je doute qu'on puisse rêver lorsque la promenade est une fatigue, lorsque l'attention que vous êtes obligé de donner à vos pas occupe entièrement votre esprit & l'attention de la solitude qui s'oppose aux rêveries en gravissant le montaigne, pourroit bien tomber dans quelques quêtes & romans astrologues qui prétendent lire au dedans de la tête, quand il ne pourroit voir à l'extérieur

je sais bien que les ~~poètes~~ poètes ont décrit les vallées et les
bons points de vue avec les muses, mais écoutons Virgile :

Dixes que ne suis-je assis au bord du précipice !
quand pourrais-je fouler les beaux vallons d'Idumée !
oh ! qui me portera sur le haut Cayate !

il se serait fort pu soucier de la vallée de Chamouvi, du glacier
du Tacouay, de la petite et de la grande jorale, de l'aiguille du
Dru, et de la roche de la tête noire.

« en fin si nous en Crocyon et Courbaux et ceux qui ont recueilli
sa œuvre sans honte de son éloquence, quand on arrive au
sommet des montagnes on se sent transformé en un autre homme.
« Sur les hautes montagnes, dit Jean Jacques, la méditation
« procure un caractère grand, sublime, proportionné aux objets,
« qui nous frappent, je ne sais quelle volupté sensible qui n'a
« rien d'avec et de Michel. il semble qu'en s'élevant au dessus
« du séjour des hommes, on y laisse toute le sentiment bas
et terrestre. . . . je doute qu'aucune agitation violente
puisse tenir contre un pareil séjour prolongé, (C. 11) »

« plus à dire qu'il en fut ainsi ! qu'il serait donc de
pourrait se délivrer de ses maux en s'élevant à quelque
tour au dessus de la plaine ! mais malheureusement l'âme
de l'homme est indépendante de l'air et du site. hélas ! un
cœur chargé de sa peine n'est pas moins pesant sur les hautes
têtes que dans les vallées. l'antiquité qu'il faut toujours
être quand il s'agit de vérité de sentiment et ne peut pas
comme Courbaux sur les montagnes : elle le représente au
contraire comme le séjour de la déstation, et de la douleur.
Se l'amant de Julie oubliée de chaque pas sur la roche

de galin, épouse d'Europe nourrit le Docteur sur le
mode de la Chrace, malgré le latence du philosophe
général, je doute que la voix de saint prêtre révéralle
aussi longtemps dans l'ancien que la Terre d'Asphée,
Oedipe le parfait modèle des Calamités royales, cette image
accomplie de tous les maux de l'humanité, cherche aussi
les sommets d'Israël:

il va

..... Du Bethron tenoit tout sur le lieu,
Sua le mathura de l'homme interroga les dieux
" enfin un autre antiquité plus belle encore et plus sacrés nous offre le même
exemple, le maître qui connoissoient mieux la nature de l'homme que de faux sages
de Sicile, nous montre toujours les grandes importances, les prophéties et j. C.
même se retirant au jour de l'affliction sur le haute lieu, la fille de
jeffete avant de marier demande à son père la permission d'aller pleurer
sa virginité sur les montagnes de la Judée. Ce fut sur le mont Olivier
que j. C. batit l'édifice de l'Église de toutes les douleurs et de toutes
les larmes de l'homme.

C'est une chose digne d'être observée que dans le pays le plus raisonnable
où l'on croit que se soit établie la supériorité de la morale, on n'estingne
encore des traces de l'esprit de son siècle. Ce changement suppose de
nos dispositions intérieures de la vie que nous habitons, tout se transforme
en système de matérialisme que l'on croit prouver par l'existence
de l'âme une espèce de plante soumise aux variations de l'air,
et qui comme un instrument, se voit et manœuvre le lever ou le coucher de
l'atmosphère, est comment j. j. lui-même avoit-il pu croire de bonne
foi à cette influence fatale des hautes lieux? l'infatigable
travaillait par sur le montagne de la Judée ses passions et
ses misères?

il n'y a qu'une seule circonstance où il soit vrai que les montagnes
inspirent l'oubli de troubles de la terre: c'est lorsqu'on se retire
hors du monde pour se consacrer à la religion, un ascète qui
se dévoue au service de l'humanité, un saint

qui veut sentir la grandeur de Dieu en silence, peut trouver la paix
et la joie sur des rochers désolés; mais à une prière avec une
tranquillité de l'âme qui passe dans l'âme de la solitaire, et
au contraire dans une qui repose la sérénité dans la région
des arapés.

l'histoire des hommes a toujours été d'accord à louer sur les
leurs élevés: plus près du ciel il semble que la prière ait moins
difficile à franchir pour arriver au trône de Dieu. les pratiques
sacrificieuses sur les montagnes, et comme s'ils eussent empruntés de
l'autel linage de la divinité, ils appelaient les montagnes les
hauts. il étoit même dans le christianisme du bon temps de la
culte antique: des montagnes et à leur sommet une colline,
étaient chargées de monastères, et de vieilles abbayes. Des milieux
d'une telle Corompe l'homme qui marchent peut-être de la prière
ou du moins à des prières, apprennent en levant les yeux de
l'autel sur les collines voisines. la Croix s'élevait au sommet de la
la pauvreté aux gens de l'air, rappelle la terre à des idées de souffrance
et de Communion. une autre Communion. Bien que l'air ait toujours été
maquins de la montagne de Calvaire, de la montagne, de la montagne qui
telle soient parmi nous les sites de l'homme, le monde de la solitaire de la théologie
le miracle d'une religion divine, et la souffrance dans une prière qui n'est pas affecté
pas celui d'homme, mais lui-même dans une autre scène d'idées et de
sentiments, et ne tient plus à la question générale que nous venons de mentionner
après avoir fait la critique des montagnes, il est juste de finir par les
éloges. j'ai déjà dit quelle est l'âme nécessaire à un bon voyage, et quelle devrait être
la chaîne dans le dernier pour dire l'histoire de leur être. chaque leur fleur de l'homme
leur membre géométrique. plusieurs quant à de l'histoire de la Colonne d'un
admirable, et qui fond dans l'histoire, pour moi, ils devraient être de la Colonne d'un
une lumière flûte de l'âme, rapportant le bon genre, que je voudrais de la Colonne
de fleur de l'âme, et de la Colonne d'un être de l'âme, de la Colonne d'un être
contre la ignorance et le fléau de la guerre, tout le que je disant, est qu'un
me fera par l'histoire la langue arabe de l'histoire, les fondations de l'histoire
le bon de l'histoire de la vallée de l'histoire, à cette Colonne d'un être
qu'il y a des montagnes que je voudrais encore aux plaines de l'histoire, et de l'histoire
celles de la prière et de la justice, pour moi, à l'histoire de l'histoire, et de l'histoire
nouvelles études me feront de l'histoire, chaque, pour moi, j'irai de l'histoire, et de l'histoire
seule l'histoire et la justice, d'autre l'histoire et d'autre l'histoire, après avoir
puit le monde de l'histoire, et de la vallée inconnue de l'histoire de l'histoire.

Miloumer pour que les abeilles au temps qu'elles font le miel, vivent et mangent dans une nourriture fort pure, et qu'ainsi nous ne pouvons jamais faire de miel de plus grande douceur et patience, ny même composer le miel de excellentes vertus, que tantôt que nous mangons le pain d'innocence, et vivons parmi les angouilles, et comme le miel qui est fait de fleurs de thym, herbe petite et amère, est le meilleur de tous, ainsi la verte qui s'écrit en l'encre d'écaille est plus douloureuse, et plus excellente de toutes.

variété

Description de Jérusalem p. 103 de Chateaubriand

" sur la montagne des Oliviers, de l'autre côté de la vallée de Josaphat, Jérusalem présente un plan incliné sur un sol qui s'élève du couchant au levant, une merveilleuse Citadelle, fortifiée par ses tours et par un château gothique enferme la ville dans son antre, laissant toutefois au dehors une partie de la montagne de Sion, qu'elle embrassoit autrefois.

" Dans la région du couchant et au centre de la ville sur le Calvaire, les maisons se serrent d'assez près; mais au levant, le long de la vallée de Cedron, on apperçoit des espaces vides, et de hautes enceintes qui régnerent autour de la mosquée bâtie sur les débris du temple, et le terrain jusqu'à l'au-dôme où se devoit le château d'Antonia, et le second palais d'Hérode.

" Les maisons de Jérusalem sont de courtes masses carrées sans balcons, sans cheminées, et sans fenêtres; elles se terminent en terrasse aplatie ou en dôme et elles se ressemblent à des prisons ou à des sépultures. tout seroit à l'air d'un niveau égal, si le clocher de la mosquée, le dôme de quelques Cyprès et les buissons des oliviers et des nopales ne rompoient

l'uniformité du plan, & la vue de ce maïson de pierre imposante
dans un paysage de pierres on se demande si ce ne sont pas là
les monuments Copie d'un Améthère, au milieu d'un désert?

10 entrée dans la ville rien ne vous conduira de la brèche
extérieure: vous vous égare dans des ruelles non pavées qui
montent & descendent sur un sol inégal & vous marchez dans
des flois de poussière ou parmi des Cailloux boueux; des
toites jetées sur des maisons & bâties augmentent l'obscurité de la
Lady-builke; des bazards voutés & infects achument l'obscurité
lumière à la ville isolée; quelque étendue boutique négligée
avec yeux que la misère; et souvent les boutiques même
sont fermées, dans la crainte du passage d'un Pacha ou d'un
Cadi; personne dans les rues, personne aux portes de la ville;
quelquefois seulement un prolaine glisse dans l'ombre, cachant
sous ses habits les fruits de son labeur, dans la crainte
d'être dépourvu par la Salabat, dans un coin à l'écart, le
bouche arabe égaré quelque tête suspendue par les
pieds à un mur en ruine; à l'air hagard et féroce de cet
homme à ses bras en sang louté; vous croiriez qu'il vienne
plutôt de travers son semblable que d'immoler un agneau, pour
tout bruit dans la cité se décide, on entend par intervalle
le galop de la Cavale du désert. C'est le janissaire qui
apporte la tête du Bédouin, ou qui va piller le fellah.

au milieu de cette désolation extraordinaire, il faut savoir
un moment pour contempler des choses plus extraordinaires
encore, parmi les ruines de Jérusalem, sous l'empire de l'empire
indépendant trouvez dans leur foi de quoi surmonter sans
d'horreur et de misère. Ici vivent les Religieux chrétiens
que rien ne peut forcer à abandonner le tombeau de
Jésus Christ, ni spoliation, ni mauvais traitement, ni nuisance
de la mort, leur antique religion est mise à jour selon
du St. Sépulture. Dépourvu le matin par un goussoum. L'air
le bien se retrouve au pied de Calvaire; priant au
haut de j. C. souffrit pour le salut des hommes. L'air
front est levé, l'air bouche triante, il se croient le langage

avec joie. Sans force et sans soldats, ils protègent des villages entiers
Contre l'iniquité. prêtres par le bâton, et par le sabre, les femmes, les
enfants, les troupeaux des Campagnes se réfugient dans les Cloîtres
des Solitaires, qui empêchent le méchant d'arriver de poursuivre. Sa
prière, et de l'écouter d'autre foible remède? la charité de moi-même
de se même des dernières. L'effusion de la vie pour l'actuelle terre
suppléant: l'orient, l'occident, grec, chrétien, schismatique, tous se
jetent sous la protection de quelque puissance étrangère, française qui
ne peuvent se défendre eux mêmes. C'est ici qu'il faut trouver les
aux. Bonnet, "que de main tenir, vers le ciel enfoncée plus
de bataillon que de main armée de javalots."

l'autre que la nouvelle Jérusalem soit ainsi du Sabre brillante
de clarté, jette le yeux entre la montagne de Sion et le
temple; voyez cet autre petit peuple qui vit séparé de celle des
habitants de la Cité. objet particulier de toute la mépris,
il baïsse la tête sans se plaindre; il souffre toute les avanies
sans demander justice; il se laisse accabler de coups sans soupire,
on lui demande la tête; il la présente au Censeur de quelque
manière de cette Société, proscri te vivit a moriva, son Compagnon
ira pendant la nuit hétérodoxe fortinement bâterre dans la
vallée de Josaphat, à l'ombé du temple de Salomon, pénétré
dans la demeure de ce peuple pour le trouver dans une
effroyable misère, faisant voir un luxe mitéieux à des enfans
qui le feront lire à leur tour à leur supère & qui
faisoit il ya cinq mille ans, & peuple le fait encore, et
à cette fois, à la ruine de Jérusalem, et bien ne peut
le de courage; rien ne peut empêcher de tourner les regards
s'en Sion. quand on voit les juifs dispersés sur la terre, selon
la parole de Dieu, on est surpris sans doute; mais pour être

frappé d'un stonnement surnaturel, il faut les trouver à Jérusalem
il faut voir le véritable maître de la judée, esclave et étranger
et étranger dans leurs propres pays; et faut le voir étendu,
sous toutes les oppositions sur soi qui doit les dériver, l'oracle
par la Croix qui les conduit, et qui est présente à sa sainte
tête par le temple, dont il ne reste par pierre sur pierre
un débris dans une déplorable avuglement. Les perses, les grecs
et romains ont disparu de la terre; et un petit peuple, dont
l'origine précède celle de la grande peuplée, existe sans mélange
dans le débris de sa patrie. Si quelque chose parmi les
nations porte le caractère du miracle, nous pensons qu'on doit le
trouver ici, et qu'il est de plus merveilleux, même aux yeux du
philosophe, que cette rencontre de l'antiquité et de la nouvelle Jérusalem
au pied du Calvaire, la première Saffignol à la nuit de Sepulchre
de J. C. Nelly; la seconde de Consolant auprès de Sout tombes
qui naura rien à l'ombre à la fin de l'écarter.

La mélancolie

la mélancolie est une maladie de l'âme, un espèce d'abattement dans lequel elle tombe, une sorte de sentiment vague qui se compose ordinairement de regrets du passé, de l'inquiétude du présent, de l'envie, de l'absence ou de l'espérance pour l'avenir, tantôt de plus triste de ces émotions, quelquefois de plus douce, souvent de toutes à la fois, car elle peut aussi le contraire. La jeunesse qui a beaucoup de desirs, et peu d'expérience, est assés sujette à de ces troubles où il entre beaucoup d'illusions frivoles et d'espérances trompeuses. Souvent elle s'enivre avec follement d'une douce, mais enfin cette disposition ou elle est, a espère facilement, et son heureuse ignorance de choses de la vie, répondent souvent de charmes. Sur cette espèce de mélancolie il en est une autre qui, loin d'avoir de la douceur est sombre, pénible et quelquefois même dangereuse: c'est lorsque l'âme s'abandonne de tout, ayant reconnu le vide de la vie de plaisir, toute la tourmente et toute la vacuité de la passion, ayant perdu jusqu'à cette espérance, dernier charme de l'existence, tombe dans un découragement, dans un épuisement profond qui résulte de ce qu'elle ne peut s'empêcher de former de desirs, et n'a pu avoir aucun moyen de les satisfaire. Le homme raisonnable dont la vie est active, et dont l'espérance ne se soumet point uniquement attachée à de biens périssables ne connaît ni point le mal, ou du moins s'il en éprouve quelquefois, il en trouve bientôt le remède dans la résignation et dans la pratique du devoir; souvent même on voit le noble et constanter espérance qui remplissent leur âme, et donnent à de telles émotions un caractère religieux qui les tend à la foi douce et salutaire. Les esprits faibles dont l'imagination est ardente, sont plus sujette que d'autres aux suites funestes de la mélancolie.

Sombre, lorsqu'elle voit le malheur être abandonné à eux-mêmes
sans conseil et sans guide; et si l'on veut réfléchir sur la
cause qui font naître, qui aggravent cette passion, on se retourne
point quelle soit devenue, en quelque sorte, une maladie épidémique
à un époque où l'homme livré à toute la licence & à ses
passions. Se tenant au sein de la société, ayant perdu tout
sentiment des devoirs, toute tradition possible, tout idéal juste
et grand. Sa la fin de son existence, ne cherche plus
patiemment pour son âme que dans les lieux passagers qui
l'environnent, et se tonnoit à chaque instant que les biens
faussent de peur de s'éloigner, et cette âme se insatiable le suicide
prend sa source dans le dogme. ainsi donc, loin d'être de
l'air d'une dame très mélancolique, qui ayant peu de courages
dans l'exaltation de ce sentiment, un moyen de perpétuité
pour la pure humaine, s'est plus par un zèle tout à fait
philanthropique ne donne de préceptes pour le développement
on tire le meilleur parti possible, nous ne voyons dans les cas
de la mélancolie qu'un principe destructeur de force de
l'âme, et dont le corps lui-même peut quelquefois se trouver
fort mal.

il faudroit dans toute de culture même ébranlée pour
prendre certaine mélancolie à l'usage de l'âme, et que
la personne très spirituelle dont nous venons de parler
à peu près confondre avec la véritable, nous nous
hasarderions à l'entreprendre. si nous n'avions d'abord
considéré la chose sous un rapport assez sérieux,
et si nous ne craignons un peu le disparate. peut-être
trouverons nous quelques jours, pour une telle peinture
une occasion plus favorable; nous la tirons et nous
la traitons avec plaisir en ayant toutefois grand soin
qu'il ne nous échappe aucun mot qui puisse blesser le

femme mélancolique pour qui nous ^{avons} ~~avons~~ conservé tout le
respect que l'on doit à ses Sexe et tout l'intérêt qu'inspire
sa Situation, il nous reste encore à faire connaître la nature
de la mélancolie, laquelle est le Comble du vice; elle est
maintenant la maladie de beaucoup de mauvais écrivains; et on
la rencontre surtout dans une foule de romans modernes,
méchantes copies de quelques bons originaux, un homme d'un
grand talent, inspiré d'inspiration, se trouve porté à la
mélancolie; et cette disposition de son ame a donné à ses écrits
un caractère original et singulier qui leur prête de nouveaux
charmes, aubité le peuple des imitateurs se persuade qu'un
moien sûr de s'en étoit de se donner de l'air mélancolique,
sans se douter que ce qui plaît dans celui qui est véritablement
inspiré, alloit servir en eux le quel est possible d'imaginer de
plus grotesque.

Quelques détails sur la mesure des
Grecs, des Arabes et des Turcs.
par M. de Chateaubriand.

" je ne vis dans le Péloponèse, dit-il, qu'un pays en proie
à des tartares débauchés, qui se plaisent à détruire, à la
fois, les monuments de la civilisation et de verté, les
moissons mêmes, les arbres et la génération entière, pour
en croire qu'il y ait au monde des tyrans aussi absurdes
et aussi sauvages, pour s'opposer à toute amélioration dans
les choses de puissance nécessaire ? un peu de science, on ne
le salue pas, un homme s'opare sa maison, on lui fait
une avanie, j'ai vu des capitaines grecs s'exposer au naufrage
avec des voiles déchirées, plutôt que de s'acquiescer de
voiles tant de vainqueurs de faire s'acquiescer leur
aide et leur industrie !

Voici la description qu'il fait du bâtiment où il s'embarqua
pour se rendre de Constantinople dans la Palestine :

Il nous étions sur le vaisseau à peu près deux, une passagère,
homme, femme, enfant, et trois nègres un voyage autour de notre
rangée en ordre de deux côté de l'hubrisont : une bande de
papier, collée contre le bord du vaisseau indiquoit le nom
du propriétaire de la natte, chaque pélerin avoit suspendu
à son chapeau son boudoir, son chapel et une petite
croix, la chambre du capitaine étoit occupée par le papier
conducteur de la troupe, à l'entrée de cette chambre, on
avoit ménagé deux espèces d'antichambres ; j'avois l'honneur de
loger dans une de ces trois pièces noires d'environ six pieds carrés
avec mes deux domestiques ; une famille occupoit vis-à-vis
de moi l'autre appartement dans cette espèce de République,
chaque fait son ménage à volonté, la femme s'acquiesce avec

enfant, les hommes fendoient ou préparoient deux dinars, les papas
Catholiques ensemble. on entendoit de tous côtés le son de mandolines,
des violons, et de lyres on chantoit, on dansoit, on flûtoit; on prioit
tout le monde étoit dans la joie on me disoit à Jérusalem
on me montrait la mer; et je répondois à Jérusalem! enfin sans la
paix nous eussions été le plus heureux qui soit sur le monde, mais
au moindre vent, les matelots pleurent les soies, les pellicules d'oiseaux,
christos! Kyrie eleison! l'orage passé nous réprimons notre ardeur

sur cette Je n'ai point remarqué le désordre dont parlent quelques
voyageurs nous étions au contraire fort sains et fort réguliers. Dès
la première auberge de notre départ deux papas firent la prière à
laquelle tout le monde assista avec beaucoup de recueillement on
bénit le vaisseau cérémonie qui se répétoit à chaque voyage

lorsque nous débarquâmes à Jaffa de Caïre vint avec de toutes
parts nous portés à terre le pèlerin je reconnus sur les bords
dans le port de la barque un autre vêtements un autre vice
de visage, un langage différent enfin la trace Arabe et les habitudes
de la frontière de l'Égypte.

Je renvoyai mon domestique qui prouvait la pureté de la terre sainte
de Jérusalem sur pèlerin latin je vis bientôt venir un bateau où je
distinguai de loin trois Religieux qui m'ayant reconnu à mon noble franc
me faisoient du signe de la croix. Ce pèlerin arrivant à bord
qu'il qu'il fut espagnol, et qu'il parloit un italien difficile
à entendre, nous nous serrâmes la main comme de véritables
compatriotes je descendis avec eux dans la chaloupe; nous
entrâmes dans le port par une ouverture pratiquée entre des
rochers, et d'après nous même pour un Caïre le Arabe du ~~haut~~
l'usage Savanirous dans le vin jusqu'à la Rivière, nous nous chargeâmes
deux autres épaves il se passa la nuit dans une auberge où mon
domestique étoit avec deux Noirs, et deux Blancs et dans la
Culotte de distinction chez les Arabes s'ils jugèrent que mon domestique

stut le Schia, il se saisira de lui et l'emportera en triumphe
malgré les protestations, tant que grace à mon habit bleu, j'en
saurais obtenument luo le des Jan méchant de quenille.

nous nous rendir à l'hospice de pere, simple maison de bois, bâtie
suo le port, et jouissant d'une belle vue de la mer. mes notes me
conduisirent d'abord à la chapelle, que je trouvai illuminée et où il
remercier Dieu de luo avoir envoyé un fure et touchante institution
chrétienne, par qui le voyageur trouve des amis et des secours
dans le pays le plus barbare; institutions que j'ai vues
ailleurs, mais qui ne seront jamais admises.

le lendemain de mon arrivée à yaffa, je vante par courir la
ville et rendre visite à laga qui m'avoit envoyé Compliments.

le vice procureur me détourna de ce dessein et vous ne pourriez pas
lui que le me dit il: ce que vous prume pour une politesse
est un espionnage on n'est venu vous saluer que pour savoir si
vous êtes riche, si on peut vous le piller, vous le voir et
laga il faudra d'abord lui porter des présents; il ne manquera
pas de vous donner malgré vous une escorte pour jerusalem.
laga de stameli augmentera cette escorte de Arabes, persuadés
qu'un riche franc va en pèlerinage au saint Sepulchre augmentent
le droit du passage, on vous attaquera suo la Noate, à la
porte de jerusalem vous trouverez le Camp du pacha de Sidama
qui est venu selon l'usage; luo les contributions, avant de
conduire la Caravane à la mer, votre appareil de guerre de
l'ombage à se pacha et vous exhortera de se vaner
arriver à jerusalem, on vous demandera. Vrai on quatre
mille piastres pour l'escorte. le peuple instruit de votre
arrivée, vous assigera de telle manière, qu'il vous
de millions, vous ne pouvez satisfaire à tous vobis

Le Turc seroit obstiné sur votre passage, et vous ne
 pourriez entrer aux Saints lieux qu'en Courant le risque
 d'être déchiré. Croyez moi, Demain nous nous déguiseront
 en pèlerins; nous irons ensemble à l'aube, la j'écouterai
 la réponse de mes vœux, si elle est favorable
 vous partirez dans la nuit et vous arriverez sans et
 sauf. et à peu de frais à Jérusalem. . .

le père appuya son raisonnement. De mille exemples et, en particulier, de
 celui d'un Evêque polonois, et qui un trop grand air de richesse pensa
 contester la vicinité y au Dieu vain. Je vous rappellerai bien que pour montrer
 à quel degré la Corruption, l'anarchie de l'air, l'anarchie et la barbarie
 sont portées dans le malheureux pays. Depuis ce que j'ai vu de mes
 yeux et je ne crains point de dire que, dans la vigilance et le
 Soins paternels des Religieux chrétiens, la moitié des pèlerins périrait
 dans le voyage de Jérusalem.

le 3 octobre, nous descendimes des Nobles de poil de chevre fabriquées
 dans la haute Egypte, et telles que les portent les Bedouins nous
 montames sur de mechantes mules. le vice-procureur marchoit à notre
 tête, prenant le titre d'un pauvre frere; un Arabe presque nu
 nous montrait le chemin, et un autre nous suivoit, chassant devant
 lui un âne chargé de nos bagages.

Des bonnes nouvelles m'attendirent à Hamé; j'y trouvai le
 drogman de Courent de Jérusalem que le Supérieur avoit envoyé
 me devant de moi.
 nous quittons Hamé le 6 à minuit. nous achevons de passer
 la plaine de Saron et nous entames dans les montagnes de

judée. quand le jour fut venu, je me trouvais dans un labyrinthe
de montagnes de forme coniques, toutes semblables entr'elles et
enchaînées lune à l'autre. par la base j'arrivai à la
vallée de Jérémie; j'y descendis dans celle de Carébinthe
laissant le château de Macchabée sur ma droite; les rochers
qui jusque-là avoient couvert quelque temps de dépouilles
pou à peu toute végétation celle et l'amphithéâtre tumultueux
de monts prit une teinte rouge et ardent; parvenu à un
Col élevé, j'y découvris tout à coup une ligne de mur
golithique; au pied de ce mur paroissoit un camp de cavalerie
turque; dans toutes les pompes orientales. le chef arabe
Séria: El god! la santé! (probable) et sauprit au grand galop
les Cuir du drogman qui me disoit de l'élevera notre troupe
parce que nous allions traverser le Camp, me tirant de l'espece de
stupéfaction où la vue de ces lieux saints m'avoit plongé. nous entrâmes
dans Jérusalem par la porte appelée de Peberine, et dont le
vritable nom est la porte de Damar nous allâmes descendre au
Couvent de saint Sauveur. Il faut être dans la position des
pauvres de terre sainte pour comprendre tout le plaisir que
l'on éprouve mon arrivée; il se Couvent de saint Sauveur par la
seule présence d'un français. le gardien (le père Bonaventura
de Malabar me dit) c'est la providence qui vous envoie; vous
nous empêcheriez d'être dépouillé, et peut être assassiné par
le pacha. vous avez sans doute des firmans de l'ordre
permettre nous de les envoyer au pacha; il saura qu'un
français est descendu au Couvent; il nous Croira protéger

par la France l'année dernière il nous contregna de
payer soixante mille piastres; depuis l'usage nous en lui surlevons
que quatre mille, encore à titre de présent, il veut cette année
nous arracher la même somme, par nous menaçant de la porter
aux Indes ou à la Chine, si nous la refusons, nous serons
obligés de rendre les vases sacrés; Les Indes quatre ans
nous ne recevons plus aucune aumône de l'Europe; si cela continue
nous nous verrons dans peu forcés d'abandonner la terre sainte,
et de lier nos Mahométans le tombeau de J. C.)

je me trouvais trop heureux de pouvoir faire à quel que
gardien de l'oratoire de moi; j'ai bien observé tout ce qui falloit
me laisser aller au Jourdain avant de voyager les semaines
pour ne pas augmenter les difficultés d'un voyage toujours dangereux
on m'envoya sur le champ chercher un ~~cheval~~ Parc appelé
Ali Aga pour me conduire à Bethléem. Ali Aga étoit
né à Jericho, aujourd'hui Kirha, dans la vallée du Jourdain,
et il étoit gouverneur de ce village. C'étoit un homme
de tête et de courage, dont j'eus beaucoup à me louer
il commença d'abord par nous faire quitter à moi et à mes deux domestiques
le vêtement Arabe, pour apprendre l'habit français; c'est cet habit jadis
si méprisé des Orientaux, inspire aujourd'hui le respect et la crainte.
Au reste la valise française ne fait que l'usage en possession de la
l'annonce qu'elle a depuis long temps dans ce pays. Le fureur des chevaliers
de France qui rétablirent le royaume de Jérusalem, et qui coururent les
palme de l'Inde; les Turcs vous montrent encore la fontaine des
chevaliers, la montagne des chevaliers, la tour des chevaliers

de lon voit au Calvaire l'Epie de Joseph de Bouillon,
qui dans son vifve fonoit, S'embt encore gardée
le Saini Sepulchre.

verrai
verrai

Suite du Voyage de M. De Chateaubriand
dans la Grice et la Levant.

quitte
quitte

deffiance

De jersusalem, ou nous l'avons laissee, M. De Chateaubriand
Se rendit a ~~Bethlem~~ Bethlem. Sur la Voie, il ne
Remarque que le champ de ~~St. Anne~~, où l'on montre le
Tombeau de Rachel. après avoir visité la Creche,
et telne plusieurs inscriptions, il se rendit en route pour
la ma ~~monte~~ avant d'y arriver, Ser Comprozarou, et lui
furent assaillir par une troupe de Bedouins. Un habit
français le préserva d'une troisième attaque. laissee
le voyageur rendre compte lui même de Ses observations
" le Orabe partout, où je le ai vu, en judee, en Egypte, et même
en Barbarie, mont par une taille plutôt grande que petite. leur
Demarche est fiere, ils sont bien faits et loques, ils ont la
tête plate, le front haut et large, le nez aquilin, les
yeux grands et Coupez en amande et regard timides et Singuliers
sont: rien n'annoncerait chez eux le Sauvage, si ils avoient loques
la bouche fermée; mais aussitot qu'ils viennent à parler on
entend un langage bruyant et fortuant aspiré, on apperçoit
de langue dent et bécotantes de blancheur, Comme celle des

chacale, et du Ouce; Différent en cela du Sauvage Américain
dont la fécule est dans le regard, et l'expression humaine dans
la bouche.

11. Les femmes Arabes ont la taille plus haute en proportion
que celle des hommes. Leur port est noble et par la régularité
de leurs traits, de la beauté de leur forme, et la disposition
de leur voile elle rappelle un peu la Statue des prêtresses
de la Mer, nous en rencontrâmes une à bon dans la Mousque
de Jérusalem, qui portait de grandes plumes de ses deux têtes, et qui
doivent à leurs chevaux n'être le par la belle de
Laban ou de Moïse. Ceci doit entendre avec restriction
les belles statues sous souvent droites avec des courbures; l'air
de modestie de saleté et de souffrance, regard. Les femmes de
pierre; un bon cuir cache la régularité de la taille; un mot
ou un mot pour voir la femme telle que je viens de le
peindre, il faut de la beauté d'un peu d'air; la contenance de
l'ensemble, et ne pas entrer dans le détail.

12. La plupart des Arabes portent une tunique noire autour
du vaine pas une ceinture. tantôt ils ont un bras de la manche
de cette tunique, et alors ils sont droites à la manière antique
tantôt ils s'enveloppent dans une couverture de laine blanche, qui
leur sert de loge, de manteau ou de voile, selon qu'ils le
veulent autour d'eux, la suspendent à leur ceinture ou la jettent
sur leurs têtes. ils marchent pieds nus et sont armés d'un
poignard, d'une lance ou d'un long sabre. Le habit de voyageur
en Caravane; leur chemise chemise à la tête, le
chameau de tête est attaché par une longue corde de laine

Le palmero au Cou-Dun que est le guide de la troupe,
et que comme chef est exempt de tout fardeau, et jouit
de divers honneurs: chez les Turcs riches les charrues
sont arées de franges, de banneroles et de plumes
de jumeau, selon la noblesse de leurs races sont
traitées, avec plus ou moins d'honneur, mais toujours
avec une rigueur extrême, on ne voit point de
chevaux à l'ombrelle, on les laisse exposés à tout l'aiguillon
du soleil, attachés en terre à des piquets par de quatre
pieds, de manière à les rendre immobiles; on ne leur donne
jamais la selle, lorsqu'ils ne boient qu'une seule
fois, et ne mangent qu'un peu d'orge, en vingt quatre heures
un traitement si rude sans de leur faire l'épave, leur
donne la sobriété, la patience et la vitesse; j'ai souvent vu
un cheval arabe ainsi enchaîné dans le sable brulant
le Crin descendant versant, la tête baillée entre ses jambes
pour brouter un peu d'ombre, et laissant tomber de son
~~œil~~ œil Sauvage un regard oblique sur son maître, avec
vous dégagez les pieds de l'entrave? vous êtes vous
étancé sans son dard? il ecume, il frémit, il se vance la
terre, la boulette soulevée, il dit: allou! et vous
reconnaissez le cheval de Job.

Ce qui distingue surtout les Arabes du peuple du
nouveau monde, est qu'à travers la rudesse de leur
esprit pour tout quelque chose de délicat dans leur
manière, on sent qu'ils sont nés dans l'Est. On
sont sortis tous les arts, toutes les sciences toutes

les religions, choqué aux extrémités de ~~l'océan~~ l'occident dans un
Conton étouffé de l'univers le Canadien habite des vallées ombragées
par des forêts éternelles et arrosées par de fleuves immenses;
l'Ultras pouva ainsi être jeté sur le grand chemin du monde
entre l'Espagne et l'Asie vers dans les brillantes régions de
l'Amérique, sur un sol sans arbres, et sans eau, il faut par conséquent
les tributs des descendants d'Israël, de la morale des Écritures
de l'humanité domestique, une liberté soumise à ses lois
chez les Indes américaines, l'homme est encore tout seul
avec sa fièvre et sa fièvre indépendante au lieu de la
couverture de laine, il a la peau dure, est au lieu de la
lance, la flèche au lieu du poignard la matrice il ne
pouvoit point et il s'adonneroit la Datto, la potte, le lait
de chamau: il faut à ses festins de la chair et du sang
il n'a point tiré le poil de chevre pour se mettre à table sous
des tentes; l'orme tombé de vétusté fournit bois à sa hutte;
il n'a point dompté le cheval pour pourchasser la gazelle;
il prend lui même l'original à la Course. il ne tient pas
pas son origine à de grandes nations civilisées; on ne
trouve point le nom de ses ancêtres dans les fastes
des empires; les Contemporains de ses ayeux sous de
vieux chemins encore debout. Monument de la nature
et non de l'histoire, les tombeaux de ses pères se trouvent
inconnus dans des forêts ignorées. en un mot, tout
annonce chez l'Américain le sauvage qui n'est point encore
parvenu à l'état de civilisation; tout indique chez l'Américain
l'homme civilisé, retombe dans l'état sauvage.
jérusalem est livrée à un gouvernement presque indépendant.
il peut faire impunément le mal qu'il lui plaît de faire

a en Côtea ensuite avec le pacha. on sait que tout
Superieur en Turquie a le droit de deleguer son pouvoir
a un inferieur; et son pouvoir s'étend toujours sur la
propriété et la vie, pour quelques boudes, un janissaire
devient un petit aga, et cet aga, selon son bon plaisir
peut vous tuer ou vous permettre de tacher votre tête
les boudes. Se multipliant ainsi dans tout le village
de la judée. la seule chose qu'on entend dans le pays
la seule justice dont il soit question, c'est: il pourra être,
vingt, trente boudes, on lui donnera cinq cent Cuyes de
batare son lui Coupera la tête. un acte d'injustice parce a
une injustice plus grande: si ton dépouille un paysan,
on se met d'une nécessité de dépouiller le voisin, Coz, si
échappia a l'hypocrisie intégrité du Pacha, il faut avoir pour
un second Crime de quoi payer l'impunité du premier.

on Croit peut être que le pacha, en parcourant son gouvernement
parte un témide de ces maux, et venge les peuples: le Pacha
est lui même le plus grand fléau des habitans de Jérusalem
on redoute son arrivée comme celle d'un chef ennemi; on ferme
les boutiques, on se cache dans des souterrains on ferme les
mourant sur la natte, on loue flus dans la montagne.

a peine le pacha a-t-il disparu qu'un autre mal s'étend de
son oppression commune: les villages se vante de se venger
s'attaquent les uns les autres pour exercer des vengeances
héréditaires. toute communication sont interrompues, l'agriculture
périt, le paysan va pendant la nuit s'avancer à la rigueur et Couper
l'olivier de son ennemi. le pacha revient l'année suivante
il exige le même tribut dans un pays où la population
est diminuée, il faut quit le ou le suppression et qui est extenué
des peuples de nature. pour a quel desert étendu; on ne voit plus que
de loin en loin des maisons en ruine et à la porte de ces
maisons des Amisiers toujours Croissant: chaque année voit
naître une Cabane et une famille, et bientôt il ne reste que le
cimetière pour indiquer le lieu ou le village se devoit.

immortalité de l'âme

homme ! Si tu veux ~~att~~claircir, entre avec moi dans le temple de l'univers ; viens y Consulter l'oracle de la Sagesse Suprême ; tu n'en sortiras point sans t'avoir immortalé. procréation toujours changeante de l'être immuable ; la nature n'est qu'une suite de révolutions de tout de métamorphose sans cesse, et rien ne périt. la nuit succède au jour qui se teint : le jour naît de l'ombre de la nuit ; le jour se couche et se couche pour se lever encore et la terre suit les Cieux et se tient à la même loi.

voilà l'été brillant ; son front radieux étincelle ; il se vance sur la verdure de nos champs, et de son pied brûlant épargille les fleurs dont se parfument les airs : peu à peu l'incarnat de son jour amoncelé se fêlure et se déclare ; il noircit plus que le visage palissant de l'automne ; l'automne à déjà vieilli : l'été laisse décroître ses cheveux blanchis par le frimas ; il vient assis sur le orage, et couronné de gloire, châtre l'automne languissante, et dépeuple la terre de ses fruits ; insensiblement le farouche séducteur s'écroule, l'aimable printemps est né ; le zéphire le tamour, son sourire gay ranime la nature : fermant le cercle de l'année, le printemps se pelle l'été. Des palais brûlants du midi pour le recommencer, tout se fane pour refluer ; tout se pointe de la terre de l'été et de décembre pour remonter, chaque forme de la nature se perd et se fonde dans une forme nouvelle, partout la vie reproduite de la mort recule dans le grand tout, et l'empire d'une nature toujours égale ; la masse de l'univers par un atome ne se perd ; il n'est par un seul être que le tout puisant de l'espèce d'ivoire Cés, et dont

l'anciennement l'écrite d'inconstance.

Est l'âme s'étant de l'immortalité de l'homme, il passe,
mais il ne perit point, la seule différence entre la nature et l'âme
Celle que la nature tourne dans un cercle de révolutions sans fin,
au lieu que l'âme avance et monte dans l'Être, comme la flamme
dans une ligne infinie, et qui peut croire que la matière
soit immortelle, et que l'âme puisse mourir.

extrait de l'abbé Fournier.

Déluge universel.

Soit que Dieu, soulevant le bassin des mers, versât sur les Continens
l'Océan trouble, soit que, débarrassant le Soleil de sa tache, et lui
Comme de la de l'étoilé sur le pôle avec des rayons funestes, il eût
Certain qu'un affreux déluge a lavé la terre.

en ce temps la de l'océan humaine fut presque avantée, toutes les
les querelles des nations finirent, toutes les révolutions cessèrent, et l'océan
peuple, armée en masse, s'en virent leur haine sanglante, et s'embrassèrent
s'écarter d'une modeste femme. Le temple de la tempérance de la justice
Suppléant, qui avoit jadis été tenu la divinité sous deux yeux, mais
la divinité lui tenait à son tour, et bientôt on avoua que
l'Océan tout entier était assés à la porte du temple, on vint les
mers se sauvèrent avec leur enfant sous le sommet de montagne,
en vain l'homme eût trouva un asile sous sa main, dans la
même grotte où il avoit trouva un asile sous ses pieds, en
vain les amis disputèrent aux yeux effrayés de l'océan, même
l'océan même, chassé de branche en branche par le flot toujours
Craignant, fatigua inutilement ses vagues sous les plaines d'eau sans tirage,
le Soleil, qui déclinait plus que la mort au travers des nuées
brûler, se montrait terre et ciel, comme un énorme cadavre

noyé dans le Buis, le volcan Etigny, en vomissant
de tumultueuse fumée, et dans le quatre-Etillon, le feu
parut avec la lumière.

Ce fut alors que le monde se couvrit d'horribles ombres, d'un sourd et
effroyable Clameur; ce fut alors qu'un milieu de humidité sombre,
le tète de ceux vivans, le Tigre, le léopard, l'aigle et la Colombe,
le Papillon et l'araignée, l'homme et la femme gagnèrent tous ensemble
la cloche la plus escarpée du globe; l'éclair leye d'ivoire, et soulévant
autour d'eux la menaçante immobilité, fit disparaître sous ses solitudes
étranges, le dernier point de la terre.

Dieu ayant accompli sa vengeance, et dit aux mers de rentrer dans
l'abysses; mais il voulut imprimer sur le globe son trace
éternelle de son Ouvre; le dérivé de l'Élphante de l'Inde
s'établirent dans la Région de la Sibirie; le Coquillage
Magellanique vint se déposer dans le Carrion de la Saône;
des bancs entiers de Corps marins s'accrétèrent au sommet de
l'Alpe, de l'Everest et de l'Everest, et les montagnes elles
-mêmes furent les monuments que l'Esprit saint dans le trois
monde, pour marquer son triomphe sur la impiété, comme
un monarque plante un trophée dans le champ où il a défait
son ennemi.

il ne se contenta pas de ces attestations générales de sa Puissance
passée. Sachant combien l'homme perd aisément la mémoire de
malheur et en multiplia les souvenirs dans sa demeure. Il solida
rent plus pour être au matin et pour lui au Soir, qui, l'élement
humide, au il sembla s'élever sous le jour, ainsi qu'un tueur de
d'oiseaux, le nuage de l'air imitant de vagues amoncelées de
grains ou de neige blanche. Sur la terre heurtée.

laissent tomber de Caractes: la lumière interrompue de la
Lune, les vapeurs blanches du Soir, Couvrent souvent les Vallées
de apparences d'une nappe d'eau; et naquit dans les lieux les plus
divers, des arbres dont les branches affaiblies juretoient qu'ils mourroient
vers la terre, Comme si elle sortoit encore toute tremper
du sein de onder; Deux fois le jour la mer se levait
de se lever de nouveau dans son lit, et se levait de sa grande
plaintive; les autres des montagnes Couvrent de sources
bourdonnantes et de voix lugubres, la Cime solitaire
de bois presenta l'image d'une mer tourtoante, et l'Océan semble
avoir fait des bruits dans la profondeur des forêts.

extrait du génie du Christianisme

jeunesse et vieillesse de la terre.

en effet il est vraisemblable que toutes
de la nature plants d'abord de vieilles forêts et de jeunes
taillis; que les animaux naquirent, les uns d'unpt de jour, les
autres par la grace de l'enfance, les chiens en jureant de
sol féconde, parurent sans doute à la fois le vieux mien
des Caribons et la nouvelle proterite des Colombes; vers schizothores
et papillons, l'insecte tampe sua l'herbe, suspendit son œuf d'œa
aux forêts, ou sembla dans le vague d'œa de l'air. C'est elle,
qui pour tant n'avait rien qu'un matin, comptait déjà son ombre de
mes opérations de Noë. il faut croire que la brèche
nécessaire par sans aquons, la fauvette dans les pelotes; que les divisions
de fleur Cochicous parmi leurs boutons des ~~Am~~ Postignole
étonnés de chanter leur premier air, en échangeant la
fragile espérance de leur premier volpté.

de le monde nait et a la fois jeune et vieux, le grand, le
melancolique, le moral disparoissent de la nature, les
sentiments tiennent pas place avec les antiques, chaque
site est perdu ses merveilles, le clocher en train vient plus
perdu sans la byme, avec ses longues gravines; le bois
deponille de leur accidens, nauvains pour montre de
touchans desordre d'arbre incline sans leur tige, de beaux
pencher sans le Cour des fleurs. Le puits inspire,
les bruits venibles, le genie, le vois magique, la
sainte herence de faret, de flet et evanou avec les routes
Sombres qui sont servent de tetracte, et le solitaire de
de senochantee, en perdant le Colonne de chaux qui le
unissent. le jour meme ou l'ocan epandit ses premieres vagues sans
les riu et baigne sans doute pas, de ecueils de ja rouge pas
les flots, de givre senier de debar. de Coquillage, de bacs
mugissant, et de Cape de charme qui sont ouverts, Centre les eaux
les rivages de l'antee de la terre.
Sans cette vieillesse originale il ny aurait eu ni pompe ni majeste
dans l'onrage de l'hermel, et le qui ne saurait sans la nature dans son
innocence, peut ete moins belle, quelle ne soit aujourd'hui dans de
Corruption, une insipide enfance de plante, d'obviance, d'elme, est
Couronné une terre sans vie. mais de un nait fut par ^{un} de michaut
de l'habitant de l'ocage d'Eden, que le incredula le pretendent l'homme a l'oe
naquit lui meme a l'oe d'annee, afin de s'accorder pas la majeste avec le
antique grandeur de son nouvel empire; de meme que la longue longte
sans doute de l'oe printemps, quelle navais pour tout point, vices yona ete
en harmonie avec le flux, le reflux d'ocaux, l'annee, le d'annee,
et toute la jeune partie de l'annee.

11 nous mouven tous, Des l'écriture, nous allons sans cesse au
tombeau, ainsi que des saux qui se perdent sans retour en effort,
nous ressemblons tous à des saux. Pourant. De quelques superbes
distinctions que se flattent le homme, et ont tous une
meur origine, et cette origine est petite, leur race se
prouvent successivement comme des flois; et ne cessent de
s'écouler; tant qu'en fin, après avoir fait un peu plus de
bruit, et traversé un peu plus de pays les uns que les
autres, ils sont tous ensemble se confondre dans un abyme
où l'on ne reconnoit plus ni prince, ni Roi, ni toute des
autres qualités superbes, qui distinguent le homme; de
même que ces fleuves se vantent d'emporter leur nom et leur
gloire, nuls dans l'Océan avec les rivières les plus inconnues;

M^e Badius

Le Sage est réglé dans ses goûts, la vertu ne lui conte
point d'effort; elle a acqui sur son cœur les droits de
l'habitude, tout descendant de sa passion, comme le poison lent
qui étouffe le homme ne se met point au cœur parible au
de vie le homme ne peut vieillir l'objet de ses desirs. Son
cœur ne connoit point l'embarras de ce feu devorant qui
naît du choc des intérêts et de ses rivalités, le globe de
la nature lui présente en toutant, une succession de biens,
toujours plus touchantes et plus belles, de non soucie
néanmoins jusqu'à lui leurre vaineur mélancolique souven
dans son espérance; et privant l'aveugle sans alarme des craintes
ne sont jamais jusqu'à la terre de son bien jusqu'à l'ingratitude
ni des chagrins jusqu'à l'espérance. Yong

Cœur amitié, Tobie de bon lavre, Est dans le Ciel que tu vois
naissance tu descendis Sur la terre aux premiers chagrins de mortels,
tu vins les Souffrir les Consoler, leur faire Supporter la vie. le Créateur
toujours attentif à Soulager par un bienfait chacun de malheure de la
Nature, topogosa seule à toutes les peines de humaine, toi seule donne
à l'homme tendre la mesure de son bien plus grande que celle de ses
maux. Sans toi, jointe étrange du sort, nous passerions dans les pleurs
les longs instants de cette courte vie. Sans toi fût le vaisseau, premier
de gouvernail et de Pilote, toujours battu par ce vent contraire
portés à leur gré Ça et là. Sur une mer sans secours, nous jurions
sans être plainte, on nous échapperions pour souffrir encore. tu évites le
port tranquille on toi se réfugie pendantorage, on toi se fût épargner le
danger par toi les malheureux oubliés leur peine, tu leur double la
plaisir. Bienfaitrice de tous les hommes, tu leur donne de jouissance
que les remorde et la Crainte ne viennent point empêcher.

M^d 2^e édition.

On doit aux murmures de impatient mortels que Dieu leur fait la
récompense avant le mérite, et qu'il est obligé de payer leur dette d'avance
ah! Soyons bons purement, et pour nous seuls heureux, n'exigeons pas
le prix avant le mérite, ni le salaire avant le travail.

Autre

Il y a une faulx modestie qui est vanité, une faulx gloire qui est ingratitude,
une faulx grandeur qui est petitesse, une faulx vertu qui est hypocrisie,
une faulx sagesse qui est prudence.

Labruyère

Comme on trouve son compte à se bien conduire, la vertu est si utile, que toujours l'homme le plus constamment vertueux ne parait être aux yeux de la Nation que celui qui a le mieux calculé!

m^e de gent

J'avoue, dit-il, que la perte de l'honneur est le dernier malheur qui puisse arriver à une femme, et que voyant perdu elle n'a plus rien à conserver dans le monde; mais il ne s'en suit pas que de l'avoir conservé le soit avoir fait une action héroïque; je n'ai point vu dire qu'on doive louer une personne de ce qu'elle n'est pas tombée dans le feu, ou qu'elle a évité un péril; on condamne la mémoire de ceux qui se sont tués; mais on ne se souvient pas de récompenser ceux qui se sont tués par: et ainsi une femme qui se glorifie d'être chaste, se glorifie de n'être pas morte; et d'avoir une qualité dans laquelle elle n'a plus de rang dans le monde, et n'y demeure que pour attendre le supplice de son nom, et voir l'infamie de sa mémoire.

Les femmes sont semblables à la vigne; elles ne sauraient se tenir debout ni subsister par elles-mêmes; elles ont besoin d'un appui, encore plus pour leur esprit que pour leur corps; mais elles entraînent souvent cet appui et se font tomber.

pensée de m^e Nicot.

La plupart de nos vices ne sont autre chose que des inventions de se décharger sur autrui de poids de soi-même, qu'on ne saurait supporter; je ne sais pourquoi les prédicateurs de Corrigent si peu de la longueur de leurs sermons, et le pensent de la longueur de leurs vices: n'est-ce par la vanité qui les trompe?

idem

vous m'avez demandé si j'aime toujours bien la vie
je vous avoue que j'y trouve de chaque instant, mais je suis
encore plus dégoûtée de la mort, je ne trouve si malheureux
d'être à fuir tout ceci par elle, que si je pouvois retourner
en arrière je ne demanderois pas mieux: je ne trouve dans
un engagement qui m'embarasse: je suis embarquée dans la
vie sans mon consentement; et faut que j'en sorte tels malheureux:
et comment en sortrai-je? par où? par quelle porte? quand?
sera-ce? en quelle disposition? Suffirai-je mille et mille douleurs
qui me feront mourir desespérée? aurai-je un transport au
Cerveau? mourrai-je d'un accident? comment serai-je avec Dieu?
qu'aurai-je à lui présenter? la Crainte, la nécessité feront elles mon
tutorat pour lui? n'aurai-je aucun sentiment que celui de la peur?
que ~~je~~ ^{puis-je} espère? suis-je digne de paradis? suis-je digne de
l'enfer? quelle alternative! quel embaras! rien n'est si fou que
de mettre son salut dans l'incertitude; mais rien n'est si naturel,
et la toute vie que je mène est la chose du monde la plus saine
à comprendre, je m'abyme dans la pensée, et je trouve la mort
si désirable, que je hais plus la vie, parce qu'elle m'y mène par la
épines douloureuses et larmes, pour me dire: que je veux donc vivre
éternellement; point d'autant, mais si on m'avoit demandé mon avis,
j'aurais bien aimé à mourir dans le sein de ma nourrice,
cela m'aurait été bien de son ami, et m'aurait donné le Ciel
bien sûr et bien aisé.

Qu'est à que ma Substance 10 grand dieu ! j'entre
dans la vie pour en sortir bientôt ; je viens me montrer comme
les autres ; après il faudra disparaître. tout nous rappelle à la
mort, la nature, comme si elle étoit presque enivré de bien
qu'elle nous a fait, nous déclare souvent et nous fait signifier
qu'elle ne peut pas nous laisser longtemps le peu de matière qu'elle
nous prête... les souffrances qui naissent à mesure qu'ils croissent
et qu'ils s'avancent ; j'ai senti nous pousser l'épave, et nous
dire : Ne tenez vous, c'est maintenant votre tour ainsi comme nous
en voyez passer d'autres devant nous, d'autres nous seront passés,
qui doivent à leur successeur le même spectacle. O Dieu ! encore
une fois qu'est ce que nous ? Si je jette les yeux devant moi,
quel espace infini ou je ne suis pas ! Si je la regarde en arrière
quelle suite effroyable où je ne suis plus ! et que j'occupe peu de place
dans cet abyme immense du temps ! je ne suis rien ; un si petit espace
intervalle n'est pas capable de me distinguer de rien. on ne me
croyoit que pour faire nombre, encore n'auroit-on que faire de moi,
et la pièce n'en auroit pas été moins jouée, quand je serois resté
devenue derrière le théâtre... il y a qu'un moment qui nous
sépare du néant, maintenant nous en tenons un, maintenant il s'écoule
et avec lui nous périrons tout, si promptement et sans perdre de
temps nous n'en saisissons un autre semblable ; jusques qu'un instant
on vint un auquel nous ne pourrions avoir quelque effort
que nous fissions pour nous y étendre, et alors nous tomberons
tout à coup manqué de soutient. O fragile appui de notre Être !
O fondement ruineux de notre Substance !

La mort d'un laboureur égare' dans les neiges

Extrait du poeme de Saison

De Thomson,

« L'indes qu'ainsi la neige subissent et s'élevent, tandis que la
hiénaux, l'impitoyable hiver nous tout entier dans le air
obscurci, le laboureur égare' dans ses champs bouleversés, s'arrête
et ne le connoit plus. Les autres montagnes sont les fronts
nouveaux affligent ses regards; c'est une autre plaine où nul sentio
n'est trace, hérisse de fumée, et d'un aspect affreux: ses yeux
inquiets cherchent en vain la forêt, la rivière; toute la scène
est changée; il se croit transporté dans une solitude sauvage;
il erre de Colaux en Colaux, de vallons en vallons, le dessein
de revoir son ardele soutient ses forces, l'espérance son courage;
impotent, il s'élance à travers les nuages les plus épais et
s'épuise en efforts inutiles, quelle sont les desespoirs s'empare de
son ame! Comme son ame se brise, lorsqu'en approchant
de l'éminence obscure qu'il prenoit pour son humble toit, il reconnoit
son erreur et se retrouve au milieu d'une plaine de neige, loin de
l'heureuse habitation de l'homme et de la trace de sa trace par!
Pendant la nuit l'ouragan de ténacité la plus épaisse,
toute la tempête déchainée mugissent sur sa tête, et la nuit
et les tempêtes tenent les horribles lieux plus horribles
encore, alors s'offrent en foule à son esprit les images les
plus effrayantes: Des gouffres Couverts, éprouvant à terre abyme

ou la gelée ne peut pénétrer; de marais perfides, d'affreux
precipices qui l'hiver a Comblés... Ce pauvre
à l'armée arrêté de l'un à l'autre incertain: le vent, accablé
de fatigue, il tombe au pied d'une colline, ouvrage
informe de la saison; là, toute la horreur de la
nuit assignt sa proie: à ce horreur se mêlent
les ténèbres et quel souvenir que la nature ajoute
encore aux angoisses de l'homme mourant; la femme de
enfant, son amie, en vain par le soin d'une épouse
attentive, un feu brillant, de vêtements chauds l'entourant
dans sa chaumière; en vain les regards inquiets de sa
jeune famille le cherchent dans l'obscurité de la nuit, et
de la nuit; en vain les pleurs de l'innocence demandent
au ciel le retour d'un bon père, épouse, enfant, amie,
maison chérie, hélas, il ne vous verra plus! le froid,
le froid cruel saisit toute ses nerfs, et tout en lui tout
s'entend, de gelée jusqu'aux sources de la vie; et bientôt
cette victime de l'hiver n'est plus qu'un cadavre noir,
étendu sur la neige, et débile par le souffle du nord.))

Original 11 pt